

C'est bien d'acheter des bonbons chez la boulangère

On est dans la queue, et on se sent tout petit entre les clients qui demandent :

- Une baguette moulée bien cuite !

- Un pain de campagne et une ficelle !

Dans sa tête, on prépare déjà des phrases, pour ne pas être ridicule quand la vendeuse demandera :

- Et pour toi ?

De loin, on aperçoit les boccas magiques, les rouleaux de réglisse avec une pastille en sucre glacé perlé blanc ou rose au milieu, les roudoudous à la petite coquille qu'on imagine déjà, un peu rêche sur les lèvres, les fraises de guimauve aplaties et les chewing-gums gagnants. Doucement on avance, et puis voilà, "C'est à toi" dit la boulangère sans sourire. On sait que ça l'énerve un peu de vendre des bonbons. Mais quand même, c'est juste ces secondes-là qui sont bien, quand on n'a pas encore dit : -Un comme ça, et un autre comme ça, et un comme ça à vingt centimes. On se décide toujours trop vite, mais on sent bien que derrière, ils trouvent déjà que c'est très long. Alors on demande presque n'importe quoi, une boule de coco, un carambar, et quand même au dernier moment, on retrouve ses esprits pour demander cette petite merveille à vingt centimes : une langue de sucre jaune-orange parfumée au fruit de la Passion, saupoudrée de neige acide...

C'est bien, juste avant la rentrée des classes

On n'a plus vraiment envie d'être en vacances, on n'a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'a plus vraiment envie d'être loin de sa vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on avait rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu'on ne les a pas lus.

On reprend L'Étoile mystérieuse, et c'est très bien cette atmosphère un peu étrange au début, avec la chaleur anormale qui règne dans la ville. Milou reste les pattes collées dans l'asphalte avant que Tintin ne vienne le délivrer.

Dehors il pleut, on entend de grosses gouttes qui s'écrasent contre les vitres. On s'est allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'a même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début.

Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre en vacances, mais on voit bien : cela lui fait plaisir qu'on soit rentré, et son silence est doux.

Tout à l'heure, on ira faire des courses de rentrée...

« Ne compte pas sur moi pour t'acheter tous ces gadgets hors de prix qu'on fait maintenant ! »

Mais ce n'est pas tellement les gadgets et les mots publicitaires sur les trousseaux ou les cahiers de textes qui font envie. Non, ce qui est bien, c'est le bleu léger des lignes sur les cahiers où l'on n'a rien écrit encore, c'est l'odeur de la colle d'amande et les tubes de peinture neufs, toujours blancs avec une petite bande de couleur au milieu, comme un maillot de coureur cycliste. On a du mal à dévisser le capuchon noir la première fois pour regarder si la couleur est vraiment celle de la bande. Rose tyrien, terre de Sienne, bleu cobalt.

On verra peut-être une copine ou un copain rentrés de vacances, eux aussi. Aujourd'hui, ce serait bien, parce qu'on est encore un peu bronzé. Pour la première fois depuis longtemps, on a mis un pull qui gratte sur les avant-bras – dessous, on a encore un tee-shirt. Mais c'est bon de mettre un pull de laine vert foncé quand on est encore loin de la fin de l'été – qu'on est si près déjà de la rentrée.